

Premiers secours sur le champ de bataille

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **12 (1904)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

ABONNEMENTS	
SUISSE	1 an Fr. 2.50
ETRANGER	1 an Fr. 4.—
Le Numéro: 25 Ct.	

ANNONCES	
SUISSE	la ligne 30 Ct.
ETRANGER	la ligne 40 Ct.
Réclame: 1 Fr. la ligne.	

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ CENTRAL
de la Croix-Rouge Suisse, de l'Alliance des Samaritains
et de la Société Militaire Sanitaire.

—> Publication Mensuelle <—

Directeur-Fondateur: D^r J. BRAUN.

Secrétaire de la Rédaction: D^r A. PUGNAT.

Rédaction et Administration: Genève, 8, Corraterie.

Communications officielles

Société Militaire Sanitaire Suisse

Le Comité Central aux Sections:

Messieurs et chers camarades,

La Section de Straubenzell ayant révisé ses statuts, ceux-ci ont été approuvés dans notre séance du 10 décembre écoulé.

Maintenant, nous apprenons que le nombre des abonnés au nouvel organe *La Croix-Rouge* est bien restreint, aussi, nous ne saurions que le recommander à nos sections en leur conseillant même d'adresser une circulaire à leurs membres, en les encourageant de s'y abonner et cas échéant, retourner la dite circulaire avec une simple réponse *oui* ou *non*. Dans le premier cas, donner son adresse exacte à son comité de section, qui la transmettrait au Comité Central lequel à son tour se chargerait de la faire parvenir à qui de droit.

Lausanne, le 8 janvier 1904.

Au nom du Comité Central:

Le Président,
E. POULY.

Le Secrétaire,
P. DELACRAUSAZ.

Premiers secours sur le champ de bataille

Bien que tout le monde parle de paix, chacun se prépare à la guerre. En Allemagne, Bergmann a fait plusieurs conférences sur l'asepsie et l'antisepsie en campagne (*Arch. de Méd. et de Pharm. militaires*, nov. 1902, mars 1903). Pour le chirurgien allemand, il est d'importance secondaire que les objets de pansements soient imprégnés ou non d'antiseptiques. Le point capital, c'est leur stérilité. La gaze imprégnée d'iodoforme ou de sublimé perd peu à peu de son antiseptique; or son emballage compliqué et la confiance exagérée qu'on lui prête, font qu'on ne se décide pas souvent à une nouvelle désinfection. Il n'en est pas de même de la gaze ordinaire; en raison de son facile enlèvement des paquets, on n'hésite pas à la stériliser à nouveau par la vapeur d'eau.

Il est à souhaiter que l'on pourvoie l'ambulance de compresses de gaze préparées à l'avance; quant aux appareils pour fractures, gouttières, Bergmann les rejette tout à fait. Le volume de l'approvisionnement serait tel que les voitures d'un corps d'armée ne pourraient

suffire à leur transport. Il est plus aisé d'employer du bois de placage et de minces plaques de bois, semblables à celles dont se servent les cordonniers, pour faire des appareils plâtrés.

La provision d'eau est de première importance à l'ambulance. Aussi convient-il de s'installer à proximité d'une rivière, d'une source, d'un puits. La stérilisation de l'eau sera obtenue par ébullition, ou au moyen de substances chimiques.

La désinfection des mains du chirurgien ne peut se faire comme en temps de paix. Le temps et l'installation font défaut ; on sera obligé de renoncer aux quantités énormes d'eau bouillie, aux lavages à l'alcool, à l'alcoolé de savon et au sublimé. On se contentera du procédé utilisé en Chine par Wollbrecht et Perthes : une masse compacte, facilement transportable, composée de beurre de cacao et de 96 % d'alcool, dont on frotte énergiquement la peau au moyen d'une brosse. Après évaporation de l'alcool, le résidu de savon est assez minime pour ne point rendre les mains glissantes, ni attaquer les instruments. Terminaison de la toilette avec un morceau de gaze stérile dont on essuie les mains. On peut en plus employer un gant pour la pratique des opérations.

Aux postes de secours, le premier pansement sera très simple : protection par un tampon d'ouate trempé dans l'alcool, maintien par quelques tours de bande ; l'examen minutieux, les longues manœuvres, sont incompatibles avec l'encombrement. En général on évitera de nettoyer la peau dans les abords immédiats des orifices d'entrée et de sortie ; car le nettoyage parfait est inapplicable et le nettoyage incomplet ne sert à rien. Comme les germes secs de l'air sont moins dangereux que ceux contenus dans l'eau, il vaut mieux s'abstenir de mettre de l'eau en contact avec la plaie et conserver à ses abords leur

sécheresse. L'écoulement de sang par la plaie peut être considéré comme un moyen de défense naturel. Lorsque cet écoulement est arrêté par la compression, on recouvre d'un tampon de gaze maintenu par quelques tours de bandes. En cas de fractures, de plaies articulaires, les matériaux de pansement seront accumulés au niveau des orifices d'entrée et de sortie et le membre sera enveloppé d'ouate depuis l'extrémité jusqu'à sa racine. Quant à la contention, on l'obtiendra en se servant de bois de placage.

Le Secourisme à Paris

Je n'ai pas besoin de définir le mot « secourisme ». Il est d'ailleurs bien français, puisque l'échevin Pia, en 1772, organisait un service de « secouristes » à Paris. Ce n'est donc pas un nouveau venu, mais un revenant. Nous l'avons adopté, il y a dix ans, pour notre société, et le public, qui commence à le connaître, finira par l'aimer.

Est *secouriste* celui qui donne les premiers soins aux blessés ou aux malades, en attendant l'arrivée du médecin ; panser une plaie, immobiliser une fracture, arrêter une hémorrhagie, ranimer un noyé... c'est faire du secourisme. Jusqu'ici, la plupart des Sociétés de secours s'occupaient surtout de sauvetage et en particulier des accidents causés par le feu ou par l'eau. D'autres sociétés, formant le groupe de la *Croix-Rouge*, étaient organisées pour assister les blessés et les malades, en temps de guerre. Mais nous n'avons rien de semblable aux *Samaritains* allemands ou aux *Hospitaliers de Saint-Jean* d'Angleterre. Pour combler cette lacune, nous possédons maintenant la « Société des Secouristes français ».

Je vais essayer d'exposer ce qui a été fait à Paris, au point de vue des pre-